

Prothèses importées : les inquiétudes de la profession

De plus en plus de praticiens recourent à l'importation des prothèses dentaires de Chine ou Turquie, y compris désormais ceux des centres mutualistes, comme à Saint-Brieuc. Une délocalisation à bas bruit dénoncée par les prothésistes et une poignée de dentistes.

Valentin Béchu

alors que les centres de santé mutualistes bretons ont perdu plus d'un million d'euros, sur les trois dernières années.

Un choix qui n'est en rien condamnable pour Pierre-Olivier Donnat, président des chirurgiens-dentistes de France, même « s'il convient de toujours privilégier, pour des raisons sociales et environnementales, les circuits courts et le made in France ».

« Le jour où on n'aura plus de prothésistes, on fera comment, en cas de nouvelle crise sanitaire, par exemple ? »

« On peut très bien être rentable en achetant ses prothèses ici, d'autant plus que les tarifs ont augmenté depuis la réforme du reste à charge zéro, en 2020, regrette Soazig Rousseau. Le jour où on n'aura plus de prothésistes, on fera comment en cas de nouvelle crise sanitaire, par exemple ? »

« De plus en plus de jeunes dentistes veulent gagner des salaires confortables en travaillant trois, voire deux jours seulement. Alors, ils n'hésitent pas à gratter sur les prothèses », glisse un professionnel breton.